

Rapport de la conférence en ligne

What can be learned from Corona?

Les Églises face à la pandémie de Covid-19 Défis théologiques et éthiques

17 – 19 mars 2021

Contenu

A	Synthèse : premier bilan après une année de pandémie.....	2
B	Résultats des groupes de travail	3
1.	Groupe de travail « Leitura ».....	3
2.	Groupe de travail « Martyria ».....	5
3.	Groupe de travail « Diakonia ».....	8
4.	Groupe de travail « Koinonia ».....	10
C	Discussion de l'exposé théologique principal	12
D	Récapitulatif des sujets à approfondir	14

A Synthèse : premier bilan après une année de pandémie

Plus de 80 représentantes et représentants des Églises protestantes de plus de 20 pays se sont réunis du 17 au 19 mars 2021 pour une conférence en ligne afin d'échanger sur la manière dont leurs Églises ont vécu la pandémie de Covid-19 et y ont répondu jusqu'ici.

La consultation a été organisée par la Communion d'Églises protestantes en Europe (CEPE), par la Communion mondiale d'Églises réformées (CMER) et par l'Église évangélique réformée de Suisse (EERS). En introduction, des oratrices et orateurs d'Espagne, de Suède, de Hongrie et de Grande-Bretagne ont dressé le bilan des conséquences de la pandémie de Covid-19 sur leurs Églises. Ensuite, le professeur Torsten Meireis (Berlin) a présenté [le texte d'aide à la réflexion](#) élaboré par la commission consultative d'éthique de la CEPE et publié peu avant la conférence. Ce document présente les enjeux de la pandémie du point de vue de l'éthique théologique, sociale et sanitaire ainsi que les différentes possibilités qui s'ouvrent aux Églises qui y sont confrontées.

Des groupes de travail ont examiné plus en détail chacun un champ d'action des Églises : pratique culturelle, témoignage chrétien dans la société, travail diaconal et expérience de la communauté et de la solidarité. La conférence s'est conclue sur un exposé dans lequel le professeur Ulrich Körtner (Vienne) a mis en perspective l'ensemble de ces réflexions à partir d'une analyse approfondie de 2 Ti 1,7 : « Dieu ne nous a pas donné un esprit de peur, mais un esprit de force, d'amour et de sagesse. »

À la faveur d'un grand bond numérique, les Églises sont parvenues à trouver des solutions créatives et remarquables pour les cultes, malgré l'interdiction de rassemblement. Ce constat est valable pour les Églises majoritaires et minoritaires, tant en ville qu'à la campagne. Les Églises ont également renforcé leurs offres d'accompagnement pastoral et leur travail diaconal au service des personnes isolées et âgées ainsi que des membres de leurs familles. En revanche, les restrictions pour les services funèbres et l'interdiction de chanter, qui ont été perçues par beaucoup comme des entraves à la liberté religieuse et aux droits civiques, ont été nettement plus difficiles à vivre. Les Églises sont activement intervenues face aux conséquences de la pandémie de coronavirus : violences domestiques, risque d'augmentation des inégalités dans la formation, inégalités croissantes en matière d'accès à la vaccination dans le monde. Les participantes et participants ont critiqué d'une part la primauté souvent accordée à la liberté économique sur le droit individuel aux soins médicaux, d'autre part la place prépondérante dévolue à la santé physique au détriment de la santé psychique, pourtant mise à mal par la crise. Ils ont ajouté qu'il s'agit de l'une des leçons que les Églises devraient retenir de la crise et dont elles devraient tenir compte pendant toute la phase d'évaluation de cette période difficile. Le but ne consiste pas, selon elles, à revenir à « l'ancienne » normalité, mais à prendre en compte les effets durables de la crise. En parallèle, les Églises devraient tendre à un nouvel équilibre entre durabilité et la justice sociale, écologique et économique.

Dans quelle mesure les Églises estiment-elles qu'elles jouent un rôle dans le système ou aspirent-elles à en jouer un ? Cette question a fait l'objet d'une mise au point : en effet, l'importance systémique, dans un sens politique, ne constitue en rien un indicateur permettant de dire dans quelle mesure les Églises remplissent la mission qu'elles ont reçue de Dieu, à travers les Évangiles. Les Églises doivent se confronter aux représentations apocalyptiques de beaucoup de pronostics avec force, amour et sagesse, en s'inscrivant en faux à la fois contre la peur panique du virus et contre la foi absolue dans le progrès médical au sein d'une société qui prône le risque zéro. La pandémie interroge aussi notre image de Dieu. Il convient de ne pas interpréter la crise comme un châtement divin, mais bien comme la mise à l'épreuve de la foi en l'unique parole de Dieu : « C'est elle seule que nous devons écouter ; c'est à elle seule que nous devons confiance et obéissance, dans la vie et dans la mort. » (Confession de foi de Barmen I, 1934). L'esprit de force, d'amour et de sagesse ne signifie en aucun cas insouciance, enthousiasme émotionnel ou inertie ; au contraire, et pour reprendre les mots de Dietrich Bonhoeffer, il signifie qu'un vent nouveau et purificateur s'est levé depuis la résurrection du Christ et l'espérance pascale, et qu'il souffle sur notre monde actuel.

Une nouvelle conférence en présentiel est prévue en octobre à Rome (plus de précisions dans le courant de l'été 2021). Les documents d'accompagnement de la présente conférence peuvent être téléchargés [ici](#).

B Résultats des groupes de travail

Les quatre chapitres du document de la CEPE ont été attribués chacun à un groupe de travail. Les groupes ont réfléchi à partir des questions imprimées sur la quatrième de couverture du document. La structure du document et l'organisation des groupes de travail ont été très appréciées.

Toutes les mentions de « l'Église » ou des « Églises » dans la suite de ce chapitre se rapportent aux rapports d'expérience des participantes et participants à la conférence, c'est-à-dire à un terrain particulier. Le degré de pertinence de chacune de ces affirmations au-delà de son contexte particulier pourrait être évalué lors de débats ou d'une conférence ultérieurs.

1. Groupe de travail « Leitura »

Thèmes principaux (complété par des avis émanant du groupe)

- **Le passage au numérique a été d'une rapidité et d'une ampleur époustouflantes ; on se réjouit beaucoup de pouvoir à nouveau se voir (sans risque). L'enseignement à distance s'est révélé difficile pour un certain nombre de jeunes en formation.**
 - Les premiers cultes, y compris avec Sainte Cène, ont été filmés puis retransmis sur YouTube ou Facebook Live, ce qui ne restituait pas bien le sentiment d'appartenance communautaire ni l'authenticité, notamment de la bénédiction. Ensuite sont apparus les cultes sur Zoom qui permettaient de voir en direct l'ensemble de l'assemblée et d'en ressentir l'existence. C'était beaucoup mieux. (Suisse)
 - La volte-face numérique a été très importante, peut-être trop. (Pologne)
 - Les fidèles sont dissuadés d'aller à l'église à cause du risque de contagion. La situation est différente en ville et à la campagne : en ville, on note un vif désir de revivre des cultes en présence, alors que cette attente est moins forte à la campagne. (Belgique)
 - Des cultes entiers ont été tournés en vidéo et diffusés dans le monde entier. Cela a été perçu comme un geste de soutien important. (USA)
- **La pratique juste et sécurisée de la Sainte Cène a constitué un grand défi, non seulement à cause des contraintes théologiques et légales, mais aussi parce que chaque paroisse a développé sa propre solution. L'interdiction de chanter a représenté une autre problématique délicate.**
 - La question de la légitimité et de la validité de la Cène célébrée en numérique a provoqué un débat théologique. En pratique, cette modalité n'a pas beaucoup eu cours parce que le confinement n'a pas duré très longtemps. (Danemark)
 - Seule une paroisse a célébré la Sainte Cène physiquement. Certaines paroisses ont ouvert le temple après le culte pour que les personnes puissent venir chercher individuellement les espèces (préparées et emballées). (Lettonie)
 - Il était possible, si l'on en avait préalablement fait la demande auprès de la direction paroissiale (conseil presbytéral) de célébrer la Sainte Cène à la maison sans présence pastorale. (Pologne)

- Le mandat a été donné de faire l'état des lieux des expériences numériques en matière de Sainte Cène à distance. Visiblement, cela a contribué à nouer des contacts au-delà des frontières paroissiales et régionales (entre Länder). (Allemagne)
- **Certaines paroisses ont renoncé à se rassembler bien que cela fût autorisé. D'autres ont éprouvé des difficultés à ouvrir alors que toutes les autres entités étaient contraintes à la fermeture. Des critiques ont aussi été formulées à l'encontre des Églises.**
 - Le problème lié à la recommandation émise par certaines Églises de ne pas célébrer de cultes malgré les autorisations gouvernementales se reproduit cette année. Autolimitation. (Allemagne)
 - Le fait que les Églises restaient ouvertes alors que toutes les institutions étaient fermées a été souligné et critiqué. Quelques attaques ont été formulées contre l'Église qui a dû se justifier. (Pologne)
 - L'exemple des hôpitaux ecclésiaux mentionné dans le document (p. 10) donne l'impression premièrement que les Églises ont été aux avant-postes, agissant avant les hôpitaux publics, deuxièmement que les Églises ont eu ou ont un statut important dans le système de santé. Le premier point n'est pas correct et le second ne concerne que très peu d'Églises en Europe. En règle générale, les Églises n'ont pas été incluses dans le processus décisionnel. (Belgique)
- **L'accompagnement pastoral a été extrêmement important et a principalement pris une forme électronique (téléphone, Internet...). L'interdiction des visites à domicile et dans les hôpitaux a été souvent difficile à supporter, de même que les modalités imposées pour les services funèbres.**
 - L'interdiction des visites à domicile a été difficile pour beaucoup. (Grande-Bretagne)
 - Les tâches pastorales n'ont plus pu être menées que par téléphone ou en ligne. (Lettonie)
 - Bonnes expériences des contacts téléphoniques : la rencontre est possible, même si ce n'est pas physiquement. (République tchèque)
 - Les ministres ont offert des ressources spirituelles quotidiennes ou hebdomadaires pour soutenir la vie spirituelle des fidèles.
- **On a pu atteindre les personnes difficilement joignables par des prédications imprimées, des lettres, des coups de téléphone et les mailings habituels. Le succès a été remporté au-delà des frontières des communautés.**
 - Nous sommes revenus à la pratique consistant à imprimer la prédication et à l'envoyer par la poste ou la déposer dans les boîtes aux lettres ; ce service a été demandé y compris en dehors de la paroisse. D'autres ont opté pour l'envoi de la prédication par courriel. (Lettonie)
 - Aucune collaboration n'a été possible avec l'Église catholique et anglicane. De plus, beaucoup de paroissiennes et paroissiens n'avaient aucun accès à Internet et il leur a été difficile de s'intégrer ou de rester intégrés. (Grande-Bretagne)
 - Malgré tout, les jeunes n'ont trouvé les offres en ligne ni pratiques ni attrayantes. (République tchèque)
- **Malgré les nombreuses difficultés, le travail des Églises a été largement facilité par les nombreux outils électroniques disponibles. La pandémie nous aurait posé des défis nettement plus importants il y a vingt ans.**
 - Le projet « Église en ligne » a été développé à cette occasion. (Pologne)
 - En réalité, c'est une chance que la pandémie ait éclaté à l'ère du numérique plutôt qu'il y a vingt ans. (Danemark)

- **Les fidèles reviendront-t-ils vraiment ? On peut craindre qu'ils n'aient besoin d'un certain temps. Beaucoup de personnes, surtout celles qui se trouvent dans les lieux isolés ou qui sont affaiblies physiquement, se réjouissent vivement de l'existence de nouvelles possibilités. Ce constat pourrait aussi avoir des conséquences financières non négligeables.**
 - Dès que la vaccination sera possible, il y aura moins de problèmes. À ce jour, seule une paroisse a recommencé à célébrer le culte en présentiel. (États-Unis)

Remarques critiques sur le document et questions/thématiques soulevées.

- La discussion sur le rôle et la voix des Églises n'a pas assez de place dans le débat public.
- Beaucoup d'Églises ont consacré beaucoup de temps à déterminer la manière de poursuivre leur « programme » usuel ; cela n'a pas que des côtés positifs.
- La question du contexte œcuménique, c'est-à-dire de la collaboration pendant la crise, n'a pas été abordée.
- Une pandémie touche bien sûr en plein cœur toutes les activités humaines fondées sur la présence et l'interaction physiques : chant, accompagnement pastoral, ensevelissement, Cène, etc. Il faut s'attendre à ce que les offres numériques soient moins demandées et utilisées à l'avenir. Ainsi, la question de l'équipement électronique des Églises se pose, mais également celle de la formation du corps pastoral et de toute personne ayant des responsabilités en paroisse, qui pourrait éventuellement concerner le Gustav-Adolf-Werk GAW.
- Le Conseil de la CEPE devrait se demander s'il faudrait approfondir la question de la « validité » ou de l'« efficacité » de la Sainte Cène virtuelle au niveau théologique, en particulier en prévision des projets de dialogue œcuméniques avec l'Église catholique romaine ou au sein de la CEPE avec certaines Églises luthériennes.
- Il est probable que le fossé numérique entre les membres les plus âgés et les plus jeunes se réduira avec le temps. Les Églises devraient se demander dans quelle mesure une offre hybride de cultes est pertinente ou nécessaire dans leur contexte propre.
- La question du travail de formation fourni par les Églises ne fait pas directement partie du mandat du groupe de travail, mais elle en est très proche. En la matière, les Églises seraient peut-être bien inspirées d'acquiescer de l'expérience dans le secteur scolaire et universitaire.

2. Groupe de travail « Martyria »

Thèmes principaux (complété par des avis émanant du groupe)

1. Le coronavirus et les personnes vulnérables

- Les personnes réfugiées et issues de la migration ont besoin d'être particulièrement aidées, tant du point de vue linguistique que pour tenir compte de leurs arrière-plans culturels différents. Le dialogue interreligieux est important. (Italie)
- La fermeture des écoles est particulièrement problématique pour les enfants issues de familles exposées à la violence. (Lituanie)
- La situation des sans-abri n'est pas assez prise en considération. (Grande-Bretagne)
- Les Premières Nations sont particulièrement touchées et ont besoin d'un soutien et d'une attention particuliers. (Canada)
- La situation de « séparation à cause du Covid » réclame de nouveaux moyens de communication. (Italie)

- La communauté russophone est particulièrement isolée. La coopération avec l'Église orthodoxe est nécessaire en urgence. (Lettonie)
- Sont également vulnérables les personnes en situation de rupture de vie : personnes séparées, personnes qui changent de lieu de vie, d'école, de travail. (Allemagne)
- Les rituels de vie spirituelle sont très difficiles à tenir avec une vie de famille et à la maison ; à tout prendre, les personnes qui vivent seules peuvent encore s'y tenir, mais même elles ne parviennent pas à en recevoir tout le soutien attendu. L'être humain a besoin du soutien des autres, aussi pour maintenir les structures. (Pays-Bas)
- La manière de s'occuper des personnes âgées isolées est la pierre de touche de l'être-Église. (Canada)

2. Coronavirus et formation, éducation, école

- Beaucoup d'enseignantes et d'enseignants ne peuvent pas entrer en contact avec leurs élèves. Beaucoup sont laissés pour compte parce qu'ils ne disposent pas des moyens techniques pour apprendre avec le numérique. (Belgique)
- On a besoin d'« outils » pour l'échange théologique. (Lituanie)
- Les Églises sont mal préparées aux nouveaux défis numériques. (Allemagne)
- Les formats numériques ouvrent de nouvelles perspectives à l'apprentissage communautaire. (Canada)

3. Où l'Église s'accomplit-elle ?

- Cette question ne provient pas du cercle intérieur des Églises, mais de l'extérieur. Par exemple des médias : « Comment les Églises peuvent-elles donner une orientation ? », « Donnez une orientation ! » (Belgique)
- Mais nous devons tout de même le dire que nous le faisons déjà, mais que très souvent on ne nous entend pas !
- « On ne peut pas faire de la morale le ventre vide ! » signifie pour la plupart : les besoins matériels sont plus importants que les besoins spirituels. Mais c'est une position dangereuse et fautive, bien sûr. En tant qu'Églises, nous pouvons et nous devons dire clairement que notre vérité est autre : les êtres humains ont besoin de la parole de Dieu, de spiritualité, de nourriture spirituelle, autant que de pain. C'est cela qui devrait constituer notre témoignage public. (Allemagne)
- Les pasteurs et les pasteuses sont encouragés à rester en contact avec leur communauté par téléphone. Beaucoup le font déjà. Ils et elles apportent aussi de la nourriture jusqu'à la porte. Nous sommes effrayés et horrifiés par le silence qui accompagne la perte des êtres chers et des personnes âgées due à l'isolement. (Italie)
- Les êtres humains cherchent à comprendre ; ils sont en quête de mots justes et d'un sentiment de sécurité. Nous pouvons être « celle ou celui qui se tient à leur côté ». (Canada)
- Les Églises doivent prendre leurs responsabilités face au populisme et à l'incitation à la haine. Il leur incombe d'agir en faveur de la démocratie. (Grande-Bretagne)
- Pour rendre témoignage, nous avons besoin des mots justes. (Italie)
- Quand les Églises parlent d'une seule voix, leur voix est forte. C'est pourquoi plateformes et échanges œcuméniques sont nécessaires. (Estonie)
- À une époque de sécularisation, nous constatons que la « voix chrétienne » n'est plus automatiquement pertinente, mais aussi que des systèmes politiques l'utilisent abusivement. C'est pourquoi il est important que nous nous mettions d'accord sur nos principes essentiels. (Hongrie)
- En temps de restrictions, il est important que les Églises jouent un rôle spécifique, tout en prenant en compte d'autres religions. La question de l'importance systémique doit être décrite et discutée. (Allemagne)

4. Quelles voies créatives entrevoyons-nous pour les Églises en temps de Covid ?

- Se concentrer sur celles et ceux qui normalement ne sont pas au centre de l'attention (Hongrie : personnes réfugiées, Roms...) et leur donner la parole. (Hongrie)
- Les Églises peuvent créer des espaces de réflexion et d'apprentissage commun afin de mieux comprendre les défis que rencontrent les autres (les personnes marginalisées) et ce qui les accable. (Hongrie)
- Les Églises peuvent donner le rythme du débat sur la dignité humaine, les droits humains, les valeurs et la Bonne Nouvelle. (Allemagne)
- Les Églises doivent avoir la position suivante : sortez-nous de notre zone de confort et parlez avec nous de la Bonne Nouvelle. (Grande-Bretagne)
- Les pasteurs et les pasteuses sont essentiels dans les hôpitaux ; c'était déjà ainsi avant le coronavirus, mais maintenant, c'est encore plus important, et pour les patientes et les patients et pour le personnel. Là où cela n'est pas encore permis, on doit tout faire pour convaincre les gouvernements. (Estonie)
- Depuis que la présence de l'Église dans les hôpitaux et ailleurs est officiellement acceptée, les taux de suicide – en particulier le taux de suicide des jeunes – ont reculé. (Estonie)

Questionnements

Le débat a essentiellement tourné autour des points suivants :

1. Mission/responsabilité de l'Église – à l'interne

- Comment les Églises peuvent-elles renforcer leurs structures pour avoir la force d'aider celles et ceux qui en ont besoin ?
- Comment les Églises trouvent-elles des manières de soutenir ou de soulager les pasteuses et les pasteurs ?
- Comment pouvons-nous nous soutenir mutuellement dans notre Église, dans la foi et dans la prière ?

2. Mission/responsabilité de l'Église dans la société

- On attend des Églises un témoignage public, tout en ne le désirant pas nécessairement. Comment peuvent-elles gérer cette situation ?
- Comment les Églises peuvent-elles accomplir leur tâche consistant à formuler des principes éthiques, à les défendre et à les verser au débat public (vie et mort, triage, dignité humaine...) ?

3. Mission/responsabilité de l'Église en temps de crise

- Que signifie réellement l'importance systémique ? À quel moment les Églises doivent-elles se distancier du système ? À quel moment faut-il exercer un ministère de veilleurs et de veilleuses critiques et rendre un témoignage public ?
- Comment les Églises peuvent-elles contribuer à protéger les structures démocratiques dans la société et à dénoncer le populisme et les théories du complot ?

Citation d'un participant :

« Dieu ne nous a pas donné un esprit de peur, mais un esprit de force, d'amour et de sagesse. » (2 Ti 1,7). Le fait que ces mots ont été entendus et accueillis par une écrivaine absolument non croyante et témoignés dans le cadre d'une discussion télévisée animée par Markus Lanz m'a profondément marqué. La conséquence délétère de l'esprit de peur m'est apparue au sujet de la problématique du coronavirus, mais aussi au sujet d'autres questionnements et cela a eu un effet très libérateur de méditer sur cette question. Dans le même exposé on lit aussi : « Les êtres humains ne peuvent pas vivre sans confiance. » C'est tout à fait vrai.

Remarques et questions soulevées

- Les Églises ont pratiqué pendant trop longtemps le nombrilisme et donc le « business as usual ».
- L'accès aux méthodes numériques et leur utilisation ne sont pas encore assez répandus.
- Les Églises ont été trop hésitantes quand il a fallu défendre la dignité humaine (personnes âgées, mourantes...).
- Souvent elles étaient trop fidèles au système et ont confondu cela avec l'importance systémique.
- En même temps, la pandémie a mené à une condensation des contacts (par Zoom). C'est un bon point. Par ailleurs, nous devons vérifier dans quelle mesure la communication numérique se heurte à des limites et les contacts hybrides/personnels sont indispensables et nous devons comprendre pourquoi.
- Nous sommes au début d'une nouvelle ère : avec plus de possibilités d'échanges numériques et des moyens de contact plus rapides, avec de nouvelles coopérations (voir la présente conférence), nous devrions essayer « de parler d'une seule voix ».
- En même temps, cette « situation post-pandémie » nous met aussi face à de nouveaux défis.
- Avons-nous besoin d'une théologie post-pandémie ?

3. Groupe de travail « Diakonia »

Thèmes principaux (complété par des avis émanant du groupe)

La voix publique des Églises en faveur de la justice

Plusieurs participantes et participants – en particulier britanniques – ont douloureusement souffert de l'absence de voix des Églises dans le débat public sur des questions d'éthique et de justice pendant la crise du Covid-19. Il semble qu'en Europe des prises de position ecclésiales sur des questions de justice, qui sont en même temps une critique des mesures prises par l'État ou par les autorités, soient plutôt exprimées par des Églises minoritaires qui, de toute façon, ont un accès limité à la visibilité médiatique.

La question du plaidoyer des Églises sur des questions de justice, a été décrite comme un dilemme par les participantes et participants de plusieurs pays, et explicitement par la Hongrie et la Suisse : les Églises sont critiquées si elles ne s'expriment pas ouvertement sur des questions de justice, mais elles sont tout aussi critiquées si elles se positionnent trop clairement.

Les atouts des Églises

Durant l'échange, des participantes et des participants ont donné des exemples de travail ecclésial où les Églises ont été considérées comme irremplaçables et où le rôle de l'Église a donc été considéré

favorablement par un large public : en période de pandémie, on peut se sentir déstabilisé autant par des questions pratiques simples, notamment concernant la mise en œuvre concrète des mesures prises par les autorités, que par des questions de sens existentielles. L'Église, par sa proximité avec les gens, avait des réponses à de telles questions, auxquelles le gouvernement n'a pas répondu ou n'a pas su répondre. C'est ainsi que beaucoup d'Églises sont parvenues à compenser le manque de lieux d'échange et de discussion. L'accompagnement pastoral au sein du dispositif de santé constitue un autre point fort de l'Église. Ce travail a été revalorisé pendant la pandémie. On s'est rappelé que l'aumônerie hospitalière est également importante pour le personnel médical, question qui est aussi abordée dans le texte de la CEPE.

Comment l'Église gère l'insécurité

Dans le contexte de la pandémie, beaucoup de désinformation a circulé, en particulier en matière de connaissances médicales (biologiques, épidémiologiques) d'experts et d'expertes. La méfiance à l'égard de la science est le terreau des théories du complot. Les Églises protestantes devraient justement pouvoir susciter la pensée critique et responsable autonome. Les débats ont aussi souligné le rôle des Églises en matière d'accompagnement spirituel : leur tâche consiste à écouter les gens, à pleurer et à prier avec celles et ceux qui pleurent.

Les Estoniennes et les Estoniens de l'Église luthérienne ont critiqué leur propre Église, parce qu'apparemment, un nombre non négligeable de pasteurs et de pasteuses s'y prononçait contre la vaccination.

Sujets peu ou pas abordés

Durant la conférence, beaucoup de sujets ont été à peine abordés et discutés, notamment les suivants :

- Il est évident que la diaconie s'adresse surtout aux plus vulnérables et aux plus démunis, mais on pourrait encore discuter pour savoir de quels groupes il s'agit dans chaque société. Les participantes et participants de plusieurs pays ont cité les personnes réfugiées, en particulier les sans-papiers et les requérantes et requérants d'asile déboutés.
- L'Europe en tant que continent devrait reconnaître plus clairement sa situation privilégiée en matière d'assistance médicale. Beaucoup de personnes font l'impasse sur les pays pauvres des autres continents, en particulier dans les débats sur la juste répartition du nombre limité de vaccins disponibles.
- Dans le document de la CEPE, la question du triage prend passablement de place, mais ce sujet a été à peine abordé lors de la conférence, probablement pour la raison suivante : il s'agit d'un sujet très spécifique, qui concerne au premier chef le personnel médical et moins les collaboratrices et collaborateurs des Églises. Ainsi, il est davantage abordé dans des cercles spécialisés et moins par un public plus large. Cependant, les Églises auraient intérêt à ce que la voix de l'éthique chrétienne soit clairement audible dans les débats liés à cette question. Une aumônière hospitalière a estimé que la pandémie aurait fait naître une nouvelle sensibilité aux questions éthiques et religieuses, réflexion qui semble importante ; d'après elle, les Églises devraient mettre à profit cette attention et la maintenir même après la pandémie.
- Les aspects de durabilité cités au chapitre 3.1. du document de la CEPE ont également été à peine abordés, bien que personne ne conteste leur importance. Ce sujet n'est pas prioritaire probablement parce qu'il est d'actualité déjà depuis très longtemps et qu'il est donc moins considéré comme lié la pandémie. Ici, on peut parler d'effet de loupe de la pandémie, qui a accentué de nombreux problèmes. Les questions de l'économie durable deviendront encore plus urgentes à l'avenir. Les Églises pourraient avoir pour rôle de rappeler la durabilité et d'agir elles-mêmes en conséquence.

Recommandations pour poursuivre le travail

- La situation des personnes migrantes et réfugiées concerne toute l'Europe. Ces groupes de personnes ont trop souvent été oubliés pendant la pandémie, bien qu'elles aient été particulièrement touchées. Dans les travaux futurs, il serait souhaitable de cibler plus clairement ce groupe.
- Le triage, en tant que thématique, est plutôt destiné à un petit groupe cible de spécialistes.
- La pandémie a aussi soulevé des questions éthiques et religieuses chez des personnes éloignées de la religion. Comment les Églises réagissent-elles à ce phénomène ? Les sociétés européennes ont-elles vraiment développé une nouvelle sensibilité à de telles questions ? Qu'advient-il quand la phase aiguë de la pandémie sera passée ?
- La question de la justice intergénérationnelle m'apparaît importante et d'actualité et pourrait être discutée à partir du mot-clé durabilité. En règle générale, les Églises ont une bonne mémoire historique sur des longues périodes (cf. les souvenirs de la grippe espagnole, de la peste, du choléra). Il serait important, par rapport à l'avenir, de regarder non seulement la fin de la pandémie, mais aussi au-delà.
- « La pandémie comme une loupe » pourrait être le titre d'une prochaine conférence consacrée à l'analyse globale des nombreux problèmes de notre société (notre civilisation) accentués par la pandémie. Les enseignements du coronavirus ne porteraient pas seulement sur nous et sur la pandémie, mais nous aideraient à mieux appréhender des défis qui sont de toute façon déjà présents.

4. Groupe de travail « Koinonia »

Thèmes principaux (complété par des avis émanant du groupe)

- **La pandémie pose un défi à la diversité dans la société et dans l'Église. On a cessé de débattre sur les différences pour se mettre à se critiquer de manière virulente, et même agressive.**
 - Même parmi les pasteurs et pasteuses, on a observé un langage agressif. Le fait qu'ils et elles ne soient plus en dialogue avec d'autres personnes, mais qu'ils puissent diffuser leurs positions dans la sphère publique sans être exposés à des critiques directes, a eu des conséquences fatales. (Estonie)
 - Pour les personnes qui nient l'existence du coronavirus et les anti-vaccins au sein des Églises, on peut parler d'un manque de solidarité et de conscience communautaire.
 - Un combat des cultures fait rage entre le point de vue scientifique et les fake news sur les réseaux sociaux.
- **Certaines participantes et certains participants sont surpris par l'ampleur des violences domestiques et par les effets de l'isolement sur le psychisme humain (y compris augmentation des tentatives de suicide) indépendamment du contexte social. Les Églises peuvent offrir des espaces de détente si la situation familiale devient pénible et tendue.**
 - Les violences domestiques ont aussi comporté des formes de vandalisme et de folie destructrice chez soi. La police a été davantage appelée par des personnes vivant seules, qui dévastaient leur logement. (Grande-Bretagne)
 - Peut-être la question des violences domestiques est-elle trop mise en avant. Il faudrait davantage souligner l'aspect positif de la vie de famille, en prenant l'exemple de l'image de la famille chrétienne hongroise, qui favorise un environnement pacifique et des conditions de vie propices à une bonne santé. (Hongrie)
 - Des logements plus grands offrant la possibilité de se retirer peuvent contribuer à réduire le risque de violence au sein des familles.

- **Le besoin de rencontres sociales est nécessaire, en particulier pour les personnes atteintes de maladies psychiques.**
 - Les personnes qui n'ont eu aucune interaction possible avec d'autres à l'extérieur de leur logement, n'ont eu aucune chance de changer de perspective et sont donc restées prisonnières de leurs propres pensées. Il était donc impossible de briser la souffrance des personnes atteintes d'une maladie psychique. (Grande-Bretagne)
 - En particulier quand les contacts sont limités, il est important de revoir des connaissances avec lesquelles on peut partager son ressenti. (Pays-Bas)
 - Les taux de suicide ont augmenté pendant la pandémie. (Lettonie)
- **Les relations œcuméniques ont été aidantes quand les Églises ont fait preuve de solidarité et partagé des expériences ; elles ont été difficiles quand les Églises ont appliqué différemment les règles dans une même région, car cela a désorienté des membres.**
 - Les cultes communs en ligne, au-delà des frontières, ont été perçus comme réconfortants. (Grande-Bretagne)
 - Les croyantes et les croyants ont eu du mal à comprendre lorsque, au même endroit, une confession continuait de célébrer la Cène en présentiel alors qu'une autre avait suspendu les cultes en présentiel.
- **Nous observons de la compétition et de la solidarité entre États et entre Églises.**
 - La compétition entre les pays dont les réponses à la pandémie sont efficaces a parfois permis de réaliser de bons progrès, mais on assiste maintenant à une lutte pour la répartition des vaccins.
 - Il est contre-productif que les Églises entrent en compétition pour savoir laquelle garde son lieu de culte le plus longtemps ouvert.
- **Comment le bond numérique va-t-il changer notre société à long terme ? Nous aspirons à nous rencontrer et à être proches physiquement.**
 - La pandémie a modifié la manière dont les groupes de bénévoles dans les Églises sont constitués, puisque les personnes engagées les plus âgées ont dû rester chez elles et s'isoler. Le temps des jeunes accros à l'ordinateur est venu, alors que ceux-ci ne trouvaient pas vraiment leur place dans l'Église jusqu'alors.

Sujets à creuser

- La manière dont les familles traitent les personnes âgées qu'elles soignent constitue un aspect de la violence domestique qui n'a pas été traité dans le document. Jusqu'à présent, on n'a pas encore déterminé à quelle violence elles ont été exposées par les proches aidants, puisque personne n'a pu le constater de l'extérieur.
- Le document pourrait encore plus souligner que les Églises sont des ferments de communauté.
- Dans le groupe de travail, la question du processus d'unification européen et de l'euro-périsation n'a pas été abordée. Il est possible que ces questions soient encore trop éloignées du quotidien. Mais les Églises devraient en prendre conscience.
- La question de la composition des groupes de bénévoles et de l'action intergénérationnelle dans l'Église deviendra particulièrement importante du fait de la pandémie et de la numérisation.

C Discussion de l'exposé théologique principal

Suite à l'exposé du professeur Ulrich Körtner, deux grandes questions ont été discutées et continueront d'occuper nos réflexions théologiques ; ainsi, la pandémie nous pousse à essayer d'apporter des réponses théologiques aux deux questions suivantes :

1. Comment pouvons-nous mettre en rapport de manière théologiquement responsable **l'action de Dieu dans l'histoire, la place de la nature et du naturel et la création de Dieu ?**
2. Comment notre **perception du temps et de l'espace s'est-elle transformée et quelles conséquences cela a-t-il sur notre vision de l'humain et de Dieu ?**

1. La première question se pose surtout quand il s'agit de savoir s'il faut qualifier la pandémie de châtement divin. Durant les siècles passés, les épidémies mortelles faisaient presque partie du quotidien et ce modèle interprétatif était le plus courant pour appréhender ce grand danger pour sa propre vie et celle d'autrui. Quand, au début de la crise du coronavirus, certains prédicateurs très médiatisés ont expliqué que le virus était une punition de Dieu, la majorité des Églises occidentales traditionnelles ont rétorqué que cette interprétation était inappropriée. Cependant, l'argumentation souvent avancée ensuite était au moins aussi douteuse. Elle consistait notamment à expliquer que le virus avait des origines naturelles et devait être expliqué par la médecine et la biologie, que donc Dieu n'était pas mêlé à l'apparition et à la propagation du virus. Cela signifie en fin de compte que Dieu n'a rien à voir avec la nature et qu'il n'agit pas non plus dans ce monde. Mais alors, tout notre discours sur la création de Dieu se réduit à des formules doucereuses et creuses. La théologie de la création devient-elle alors seulement encore une ligne argumentative politique pour défendre des intérêts propres ? Car, dans leur engagement écologique pour la préservation de la nature, les Églises argumentent bel et bien que la création est celle de Dieu. Or, si on ne voit dans la nature que cruauté et destruction, ne faudrait-il pas la déconnecter de Dieu ?

D'un point de vue théologique, il est dangereux de voir la nature comme une réalité existant indépendamment de Dieu et de sa création. On se retrouve rapidement sur la voie du dualisme gnostique d'après lequel la nature existe en dehors de Dieu et porte le mal en elle depuis le commencement. Un discours chrétien responsable sur Dieu doit se demander comment il se peut que Dieu soit à l'origine d'une création bonne alors que pourtant le mal existe : souffrance, peines, mort, maladies, guerre et épidémies. Il est possible que les Églises aient tant et si bien prêché le bon Dieu que ses facettes sombres et incompréhensibles pour nous ne sont guère plus examinées. On ne doit pas voir dans la pandémie un châtement divin, mais si Dieu agit dans sa création et dans l'histoire, alors on doit pour le moins se laisser interroger sur la manière dont Dieu nous lance un défi à travers cette pandémie et sur la manière dont cela change notre image de lui.

2. Seconde question : Même si Jésus, dans sa prédication du règne de Dieu a souligné que le royaume était déjà advenu et était parmi nous, la chrétienté a rapidement recommencé à se concentrer sur l'au-delà. Si, dans les débuts, l'au-delà était encore saisissable avec l'attente du retour imminent du Christ (parousie) et avec ses conséquences inévitables sur toutes les sphères de la vie, il a été de plus en plus déplacé vers un avenir lointain ; quant à la vie terrestre, elle a été considérée comme une vallée des lamentations. Ce n'est que depuis les Lumières que la chrétienté s'est à nouveau tournée vers le temps présent en accentuant le fait qu'il y a aussi une vie avant la mort. La vie éternelle a perdu de plus en plus de sa force déterminante pour la vie quotidienne. De fait, aujourd'hui, nous vivons entièrement dans le présent.

Cependant, avec la pandémie, nous avons commencé à développer à nouveau une stratégie d'attente : « Ce n'est que lorsque la pandémie sera terminée que... » Le souhait de retour à la normalité est si fort que nous avons presque développé une espérance sécularisée d'un au-delà terrestre. La nostalgie des modes de vie habituels est si vive que nous évoquons l'« au-delà de la crise

du Covid » dans notre manière de parler quotidienne. Cependant, un tel report dans l'avenir est une espérance illusoire. Certaines personnes ne feront plus l'expérience du retour à la normalité et nous ne savons pas quand arrivera la prochaine pandémie ni si, en réalité, nous n'entrons pas dans une ère des pandémies. Les dernières épidémies au potentiel pandémique ont toutes été provoquées par une zoonose, c'est-à-dire par la transmission de maladies par des animaux aux humains. Si notre humanité continue de réduire les espaces vitaux de la faune sauvage et d'exploiter des animaux parqués à l'étroit et en grand nombre, la transmission du prochain virus à l'humain n'est qu'une affaire de temps.

Une espérance terrestre présentéiste est trompeuse et n'est pas fiable lorsqu'on aborde les questions existentielles. L'eschatologie chrétienne, l'espérance et l'attente de l'achèvement par Dieu de sa création et de l'avènement de la réalité entièrement déterminée par lui, déploie justement sa force en ce qu'elle montre dans l'ici et le maintenant que Dieu marche avec nous sur le chemin et avance avec nous vers un but. Autant nous aspirons à retrouver une « nouvelle » normalité, autant nous devrions, en tant que chrétiennes et que chrétiens, ne pas sombrer dans le discours de « la lumière à la fin du tunnel » lorsque nous annonçons l'Évangile, mais bien plutôt laisser l'autre réalité de Dieu, celle qui détermine tout, allumer la « lumière dans le tunnel », et découvrir cette lumière.

D Récapitulatif des sujets à approfondir

Questions pratiques

- **Numérisation** : Quels formats sont-ils adaptés à quelle communication ? Quelles sont les solutions techniques existantes ? Des offres de formation pratique à la communication numérique et à l'élaboration des cultes sont nécessaires. Que peut apprendre l'Église des autres domaines (p. ex. enseignement numérique dans les écoles et les universités) ?

Questions de théologie pastorale

- Comment les **cultes** doivent-ils évoluer après la pandémie ? Les prédications doivent-elles devenir plus courtes ? Faut-il donner plus de place à l'interaction et à l'expérience communautaire ? Les cultes hybrides doivent-ils devenir la norme ?
- Quelles conséquences la pandémie a-t-elle sur la **composition des groupes de bénévoles** dans les Églises ?

Questions théologiques

- **Sainte Cène en ligne** : l'approfondissement de la réflexion théologique et œcuménique sur la question est souhaitable.
- Comment pouvons-nous mettre en lien de manière théologiquement responsable **l'action de Dieu dans l'histoire, la place de la nature et du naturel et la création de Dieu** ?
- Comment notre **perception du temps et de l'espace s'est-elle transformée et quelles conséquences cela a-t-il sur notre image de l'humain et de Dieu** ?

Questions sociétales et éthiques

- **Se consacrer aux personnes vulnérables** : En temps de crise, comment peut-on garantir que les Églises ne se tournent pas uniquement vers elles-mêmes, mais qu'elles gardent en ligne de mire les plus faibles dans la société et s'engagent en leur faveur ? Sur ce point, les Églises doivent aussi tourner leur regard sur les plus faibles en dehors de l'Europe.
- **Analyser plus précisément les conséquences de la crise sur les groupes de personnes spécifiques** (p. ex. personnes réfugiées, sans abris et atteintes de maladies mentales, mais aussi personnes ayant besoin de prise en charge devenues victimes de violence domestique).
- **Plateforme pour l'engagement social** : En temps de crise, comment les Églises peuvent-elles redonner du courage et apporter de la consolation aux gens tout en offrant des espaces de débat public autour de thématiques conflictuelles ? Les Églises ne doivent pas se contenter de refléter une monoculture, elles doivent promouvoir la diversité.
- **Durabilité ou la pandémie comme loupe des évolutions sociales** : La pandémie a fait apparaître les questions que nos sociétés ne traitent pas suffisamment en profondeur, puisque les problèmes qui en découlent ont empiré. À l'avenir, il faudra accorder plus de place aux questions de durabilité et de garantie des normes sociétales à long terme et les aborder en lien avec l'économie, les droits humains, la justice sociale et intergénérationnelle.